

LA BANQUE D'HOCHELAGA

AUTOUR DU MONDE

INDEXES

(Suite).

En attendant qu'ait lieu l'assemblée générale annuelle des actionnaires de cette banque, fixée au 15 de ce mois; nous sommes heureux de pouvoir publier le compte de profits et pertes au 31 mai écoulé, date de la fin de l'année fiscale de cette excellente institution financière canadienne-française.

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

CRÉDIT

Balance au crédit le 31 mai 1900.....	\$ 2,553 03
Profits nets pour l'année, déduction faite des frais d'administration, des intérêts accrus sur dépôts et des provisions pour dettes mauvaises ou douteuses..	180,768 86
Prime sur les nouvelles actions.....	102 00
	<u>\$183,423 89</u>

DÉBIT

Dividende 3½ p. c. payé le 1er décembre 1900.....	52,500 00
Dividende 3½ p. c. payable le 1er juin 1901.....	52,500 00
Porté au fonds de Réserves.....	70,000 00
Balance au crédit de Profits et Pertes le 31 mai 1901.....	8,423 89
	<u>\$183,423 89</u>

Les profits nets de l'année représentent 12 p. c. du capital de la banque qui, comme on le sait, a été porté à \$1,500,000.

Les \$70,000 ajoutés cette année à la Réserve, portent le montant total du Fonds de Réserve à \$750,000, soit 50 p. c. du Fonds Capital souscrit et payé.

Après paiement de dividendes au montant de 7 p. c. aux actionnaires, il reste au crédit du compte de Profits et Pertes une balance de \$8,423.89, somme supérieure de \$5,870.86 à celle figurant au crédit de ce compte au 31 mai 1900.

Ces magnifiques résultats sur lesquels nous aurons à revenir en publiant le rapport des directeurs sont l'œuvre d'une administration aussi habile que prudente, d'un travail persévérant et intelligent tant des directeurs que du haut personnel et des employés de tout grade de la banque.

Les actionnaires, cela ne fait aucun doute, sauront remercier, comme il convient, tous ceux qui prennent un souci réel de leurs intérêts et le prouvent par les résultats splendides qu'on vient de lire.

Faisons remarquer en passant que sur les douze banques ayant leur siège social dans la province de Québec, il n'en est que quatre dont le fonds de Réserve atteigne ou dépasse 50 p. c. du capital souscrit et versé et que la Banque d'Hochelaga est une de ces quatre banques.

Tabac à Chiquer

Une marque conquérante: le "Gold Bell" — un tabac à chiquer d'un mérite rare, fait actuellement les délices des amateurs. On voit le "Gold Bell" dans tous les ateliers où, faute de pouvoir fumer, les ouvriers se rejettent sur "une bonne chique." Comme tous les tabacs manufacturés par la Rock City Tobacco Co de Québec, le "Gold Bell" va de l'avant et est en train de conquérir le monde des fervents de la chique!

La population indigène de Lahore est beaucoup plus blanche que partout ailleurs. On voit des types tout à fait européens; le climat est aussi bien différent, et le ciel se couvre le matin. Il faut faire comme lui jusqu'à midi.

Le musée contient une remarquable collection de bas-reliefs de toutes les époques, en pierre, en terre cuite et en bois. Deux choses m'ont intéressé: d'abord des têtes en terre cuite, dont le type est absolument grec et ressemblant aux figurines de Tanagra; elles ont été trouvées dans les environs mêmes de Lahore; peut-être ont-elles été mou- lées par les artistes qui ont dû suivre Alexandre le Grand; puis un guerrier superbe en marbre noir, d'une allure douce et fière à la fois; la tête est intacte, il porte la moustache finement relevée, l'inscription anglaise dit: *Siddhartha as Bodisat or future Boudha*. On le prendrait pour un des Francs inventés par le peintre Luminais.

Il y a aussi une collection des principales productions artistiques de l'Inde et qui servent d'échantillons pour les commandes. J'ai voulu acheter quelques spécimens de cuivres du Cachemire — mais on n'en avait pas les doubles.

Les troupes de Sikhs et de Gorkas ont très bonne mine avec leur uniforme jaune pâle et leurs turbans rouges; ce sont des indigènes très fidèles à l'Angleterre, ils étaient rangés à l'entrée du jardin de lord Lyalls, le gouverneur du Penjab, lorsque je suis allé porter ma lettre d'introduction; jamais je n'en avais tant vu. Le lendemain j'ai reçu une invitation pour la fête offerte au Tsarevitch.

Il n'y avait pas de spectacle ni de danse, parce que la cour de Russie était en deuil depuis quelques jours; c'était une simple *conversazione*, c'est le mot propre, écrit sur la carte d'invitation.

Toute la colonie anglaise y était

C'est la troisième fois que je parle du prince russe, et, comme on verra, ce ne sera pas la dernière; ma bonne étoile m'ayant fait voyager dans les mêmes parages et à la même époque, j'en serais bien gardé de manquer de profiter des fêtes ou cérémonies organisées pour lui. Si le misérable Tsuda n'avait pas donné le coup de sabre, j'aurais vu à Tokio une fête japonaise avec les costumes antiques que le Mikado était en train d'organiser.

et se trouvait debout à gauche d'une longue galerie; de l'autre côté, il y avait environ deux cents personnages indigènes, presque tous princes et hauts fonctionnaires de la province et du gouvernement du Penjab.

Lorsque lord Lyalls est arrivé avec le Tsarevitch, tous deux ont passé au milieu des invités très lentement, puis les divers personnages anglais et indigènes ont été présentés au prince par le gouverneur. Les chefs indigènes, en approchant du représentant de la Reine, lui présentaient leur épée en s'inclinant, celui-ci touchait le pommeau en saluant aimablement, et l'hommage était accompli. Tout cela sans bassesse aucune: personne ne se prosternait, c'était une simple inclination, et la main portée au cœur et à la tête. Il y avait des hommes splendides, des figures hardies et fières, que l'on ne voit que dans les pays de race. Ces turbans multicolores garnis de bijoux, ces turbans de gala, sont bien autrement séduisants que les panaches enguirlandés que portent nos personnages européens. Lord Lyalls était, comme le prince russe, en simple frac; tous les Anglais étaient de même, excepté les officiers, fort brillants dans leur uniforme rouge ou bleu. Aucune raideur dans les attitudes des Anglais, et les indigènes, très dignes, avaient l'air très content.

Parmi les indigènes, il y en avait un très jeune, qui attirait tous les regards et que les dames anglaises saluaient de la façon la plus gracieuse et avec les marques visibles de la plus grande sympathie. Ce jeune chef était magnifiquement costumé; il portait une robe de satin crème avec petits brochés de couleur; son turban rouge, surmonté d'une aigrette de diamants, était entouré de trois rangs de grosses perles; il avait autour du cou, et descendant sur la poitrine, dix autres rangs de perles, dont les plus grosses étaient comme de petites noisettes; ses babouches étaient aussi couvertes de diamants. Il avait un sabre superbe richement serti de pierres fines, le gouverneur lui avait serré la main en le présentant au prince russe. Il était superbe et paraissait très heureux de l'attention dont il était l'objet.

Intrigué par la vue de ce magnifique personnage, je demandai à un jeune officier que j'avais connu à l'hôtel, le nom de celui qui attirait tous les regards. Il me répondit de